

***Orphée***  
Cantate

**Henri-Montan BERTON**

*Récitatif*

Prêtresses de Bacchus, votre haine inflexible  
D'un époux malheureux calomnia les pleurs  
Mais l'amant d'Eurydice en ce séjour paisible  
Saura braver vos jalouses fureurs.

Ô seul bien qui me reste ! Ô ma céleste lyre !  
Retentis dans ces bois, viens embellir mes vers  
Ranime mes accents, seconde mon délire.  
Que tes brillants accords étonnent l'univers !

*Cavatine*

Art séduisant, plaisir de l'innocence,  
Rien ne résiste à tes divins attraits  
Un dieu puissant te donna la naissance  
Pour adoucir nos maux, pour chanter ses bienfaits.

Tu peux seul, du captif dans les chaînes  
Alléger les tourments et les peines  
Et l'amant accablé de douleur

Dans ses chants rêve encor le bonheur.

Art séduisant, plaisir de l'innocence,  
Rien ne résiste à tes divins attraits  
Un dieu puissant te donna la naissance  
Pour adoucir nos maux, pour chanter ses bienfaits.

*Récitatif*

Mais tout s'émeut aux accords de ma lyre  
Déjà Philomène soupire.  
L'heureux chantre des bois  
Vient mêler son ramage aux accents de ma voix.  
Le coursier orgueilleux s'arrête dans la plaine  
Le lion à mes pieds reconnaît un vainqueur  
Il cède au charme qui l'entraîne  
Et le tigre indomptable a perdu sa fureur.

*Air*

Ô prodige étonnant ! Ô céleste harmonie !  
Tout l'univers est soumis à tes lois.  
Les monstres des forêts ont perdu leur furie  
Tout cède aux accents de ma voix.

*Récitatif mesuré*

Quel bruit affreux se fait entendre ?  
D'une secrète horreur je ne puis me défendre.  
Ô ciel en croirai-je mes yeux ?  
Ce sont elles... Les bacchantes !  
Des cymbales bruyantes  
De leurs cris menaçants, de leurs chants furieux  
Retentissent déjà les échos de ces lieux.

*Air*

Ô dieu puissant, fils de Latone  
Toi qui fus mon maître, entends-moi,  
Apollon, du haut de ton trône  
Lance tes feux, je n'ai d'espoir qu'en toi.

Barbares arrêtez, pardonnez à mes pleurs.  
Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je dit ? Ces pleurs sont tout mon crime.  
Épargnez en ce jour la tremblante victime  
Que le sort livre à vos fureurs.  
Mais rien ne peut toucher leurs inflexibles cœurs.

Ô dieu puissant, fils de Latone  
Toi qui fus mon maître, entends-moi,  
Apollon, du haut de ton trône  
Lance tes feux, je n'ai d'espoir qu'en toi.

Tu m'as abandonné, grand dieu  
Aux horreurs d'un affreux supplice.  
Eurydice attends-moi... Je vais mourir... Adieu  
Je meurs... Je te rejoins